L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 21 OCTOBRE 1883.

ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS

Séance du 1er Octobre.

M. FAYE fait une communication au sujet d'un livre de M. Astero Issel, professeur à l'Université de Gênes, sur les mouvements lents du sol.

Le savant académicien soutient que l'ensemble des faits recueillis par M. Issel confirme la théorie qu'il a exposée déjà sur les lentes oscillations du sol. La carte des soulèvements et des abaissements du sol accuse de grandes dépressions dans les régions occupées par les océans, et ces dépressions vont en s'accentuant chaque jour, tandis que le soulèvement des continents s'opère d'une manière continue.

Les géologues, d'après M. Faye, ne se sont pas préoccupés suffisamment des faits géologiques. Il résulte de ces faits qu'à l'origine, c'est-à-dire alors que notre planète était une masse ignée à l'état pâteux, sa figure représentait mathématiquement un ellipsoïde de révolution et que la pesanteur, à cause de l'aplatissement des pôles, se manifestait avec une intensité régulièrement croissante des pôles à l'équateur. Depuis cette époque, la surface du globe s'est sensiblement modifiée; il est inexact de dire que ses dépressions et ses exhaussements sont insensibles. Des dépressions de 16 kilomètres, des exhaussements de pareille dimension, représentent des différences de niveau de 32 kilom., capables d'altérer la figure mathématique primitive. Et cependant la géodésie atteste que la terre n'a pas cessé d'avoir la figure d'un ellipsoïde de révolution, et la distribution de la pesanteur y est restée absolument la même.

Cela, suivant M. Faye, ne saurait s'expliquer qu'en admettant l'hypothèse suivante: La surface terrestre en contact avec le fond des mers est soumise à un refroidissement plus intense que celui qui s'exerce à la surface des continents. Ce refroidissement a pour cause les courants glacés venus du pole; on sait que si la température des couches en contact avec l'air est parfois de 15° à 20°, celle des abimes descend et se maintient bonnement aux environs de 0°. Ainsi, tandis qu'à 4,000 mètres de profondeur l'écorce terrestre sous-marine possède une température très basse, à pareille profondeur l'écorce terrestre continentale possède une température d'environ 450 degrés.

Ce refroidissement sous-marin a pour conséquence d'augmenter d'une manière relativement rapide l'épaisseur de la croûte solide du globe. En s'épaississant, la croûte se contracte et devient plus dense. La contraction a pour effet d'exercer une pression sur la masse pâteuse ou liquide sous-jacente et de la faire refluer vers les régions continentales, dont elle provoque le soulèvement continu. En dernière analyse, il s'opère un mouvement de bascule qui tend à déprimer de plus en plus le fond des mers et à exhausser de plus en plus les continents.

En présence de ce phénomène grandiose, les volcans apparaissent comme des accidents de peu d'importance. Ils sont dus sans doute à l'infiltration des eaux marines jusqu'aux matières pâteuses ou ignées. Au contact de ces matières, l'eau opère un véritable métamorphisme des roches en fusion; les silicates ainsi formés fusent à travers l'écorce terrestre et, venant à perdre leur eau, acquièrent de redoutables propriétés explosives; ils sont capables de disloquer et de fendre la croûte solide, à moins qu'ils ne trouvent une issue frayée d'avance. Les volcans, d'après cette théorie, doivent se rencontrer à la bordure des continents ou, dans la mer, au pourtour des bas-fonds qui représentent des continents submergés.

On prétend que la Hollande s'affaisse. Il résulte des observations du directeur de l'observatoire de Leyde que le sol hollandais ne subit aucun abaissement.

M. Sappey, professeur à la Faculté de médecine de Paris, lit un mémoire sur le cancer encéphaloïde, sa nature, sa marche et sa propagation.

Le Chien, par P. Mégnin, vétérinaire, édité par Emile Deyrolle, 23, rue de la Monnaie, Paris, est encore un ouvrage qui s'impose à tous nos confrères, quoiqu'à d'autres titres. Ce livre, qui embrasse l'histoire, l'hygiène, la médecine de la race canine, est certainement ce qui a été publié de plus complet et de plus parfait en ce genre. M. Mégnin s'est proposé d'initier ses lecteurs aux meilleures pratiques à suivre pour conserver et pour traiter notre indispensable auxiliaire. Il y a, selon nous, pleinement réussi. Ses descriptions des symptômes des innombrables maladies dont il est susceptible d'être affecté sont nettes, claires, précises, dégagées du jargon scientifique dans lequel les hommes de science se complaisent trop souvent; ses indications thérapeutiques ne sont pas moins intelligibles pour le gros des martyrs, et ce n'est point un des moindres mérites de son œuvre. Il bat en brèche non seulement les meurtrières théories de l'ancien art vétérinaire, mais les préjugés tenaces qui s'appliquent à l'hygiène du chien, comme est celui qui consiste à imposer à un animal carnivore une nourriture exclusivement végétale. Le *Chien* de M. Mégnin a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les chasseurs soucieux de conserver leur compagnon alerte, dispos, toujours prêt à entrer en campagne.

On lit dans la *Vigie de Cherbourg*:

"Nous sommes heureux d'apprendre que, sur la liste officielle des récompenses décernées par le jury de l'exposition internationale d'Amsterdam, figure une médaille d'argent accordée à notre concitoyen, M. Giot, capitaine de port, pour un planisphère breveté, à l'usage de la navigation."

Cette nouvelle sera accueillie, au Havre, avec une vive satisfaction, par les nombreux amis que le capitaine Giot y a conservés, en dehors de ses relations de famille. M. Giot est, d'ailleurs, un de nos anciens concitoyens, dont on n'a pas oublié la belle conduite, qui lui valut une médaille d'or, lors de l'incendie de la *Fauchette*, dans nos bassins.

Le planisphère dont M. Giot est l'auteur, sera, croyons-nous, prochainement publié. Il était digne, assurément, d'une récompense plus élevée que celle qu'on lui a attribuée à Amsterdam, car, sur le rapport d'un jury exclusivement composé de marins, il avait déjà mérité une médaille d'or.

Nous apprenons, dit la *Liberté*, de Paris, que dans une petite maison de Blankenheim (Prusse-Rhénane), on vient de découvrir, derrière une boiserie, un tableau qui ne serait rien moins qu'un Raphaël, ayant appartenu au musée de Dusseldorf il y a environ un siècle, et qui s'était perdu durant son transport à Munich vers l'année 1805.

Pensée d'un vivisecteur en fourrière:

Le meilleur usage qu'on puisse faire de la mémoire est de ne point se souvenir.

UNE SOCIÉTÉ.

De tout temps, et dans ces dernières années surtout, que n'a-t-on pas mis en actions! Les produits les plus fantaisistes, les inventions les moins prouvées et les découvertes les moins probables, mines, brevets, spécialités en tout genre, ont été successivement offertes en pâture au public crédule; sans compter les sociétés qui n'exploitaient rien du tout et qui n'étaient que les plus trompeuses!

Mais ce qu'on n'avait pas encore vu, c'est une société en participation créée pour l'exploitation d'une cathédrale. Parfaitement, d'une cathédrale, et une société sérieuse encore!

Une cathédrale gothique du plus pur style, résumé des trois grandes époques de cet art merveilleux, depuis l'ogive à lancettes du treizième siècle jusqu'au flamboyant le plus fleuri du quinzième; avec ses trèfles, ses cœurs, ses rosaces, ses vitraux multicolores; ses milles flèches, comme à Milan, ses clochers, comme à Chartres, son portail, comme à Reims, sa nef aérienne, vertigineuse comme à Amiens; véritable chef-d'œuvre d'architecture, pour lequel l'auteur eût vendu son âme au Moyen-Age.

Et cette merveille, résurrection triomphante d'un art perdu, faisant l'objet d'une société en participation au capital de 1,200 francs! Voilà ce que notre époque sceptique aurait de la peine à croire si ce prodige n'avait été visible de dix à cinq, boulevard Haussmann moyennant 50 centimes d'entrée.

Car c'est la vérité. Un homme qui s'intitule modestement propriétaire, doué d'un génie allié à beaucoup de patience, a eu cette conception et accompli ce labeur, de construire une cathédrale gothique... en carton bristol. Comme on élève un château de cartes laborieusement, le soir, en prenant le thé, il a, grâce à beaucoup de colle et de persévérance, édifié ce que les compagnons de Joseph appellent un "chef-d'œuvre."

Ce monument en miniature a 2 mètres de haut, 3 mètres de long et 1 mètre 50 de large. Tout y est: le portail et ses deux tours, la nef flanquée de ses bas-côtés, le transept surmonté de sa flèche et l'abside entourée de ses chapelles. Par la grande porte ouverte, l'œil plonge dans l'immensité en réduction du vaisseau ogival qui, grâce à l'artifice d'une bougie allumée à l'extérieur resplendit de la magie de ses verrières en papier peint. On peut même, en soulevant une partie de la toiture, pénétrer le secret de cette construction, véritable jeu de patience, qui n'a bravé que le temps nécessaire à son édification, et cependant a pu en triompher.

C'est lorsque, nous allions dire la dernière pierre de ce temple en carton eût été posée, que son auteur songea à faire admirer son œuvre à ses contemporains. Mais pour cette partie purement commerciale de l'entreprise, un associé était nécessaire.

Lui, l'architecte, montrerait son travail, en expliquerait les diverses parties, ferait valoir ce qu'il y a de génial dans cette idée grandiose de réunir dans un seul type les plus beaux specimens de l'architecture gothique, tandis que son associé s'occuperait de la question purement matérielle et financière.

Ainsi fut conclue cette association. Donna-t-elle les résultats que s'en étaient promis les contractants? Le public vint-il en foule admirer le chef-d'œuvre en bristol et étudier l'art gothique lorsqu'il ne regarde même plus Notre-Dame? Toujours est-il qu'un jour l'associé, sans le consentement de l'architecte et sans le prévenir, fit transporter la cathédrale au garde-meuble, comme une vulgaire commode.

En même temps une demande en dissolution de la société était introduite devant le Tribunal.

Mais on sait combien les monuments se détériorent, et redoutant pour son fragile cartonnage le séjour du garde-meuble, l'architecte s'est pourvu en référé pour être autorisé à reprendre sa cathédrale.

Vive opposition de la part de l'associé qui insiste pour que l'objet reste déposé jusqu'à l'issue du procès. Toutefois M. le président a autorisé l'auteur à pénétrer au garde-meuble, pour faire à son monument toutes les réparations que la plus légère humidité pouvait rendre indispensables à la conservation du gage commun.

UN PIED-BOT.

Il est bien difficile à un homme qui a subi dix-neuf condamnations pour ivresse et mendicité, de déclarer hautement qu'il exerce une profession avouable; ancien doreur sur métaux, comme l'a déclaré Naudoit, dans l'instruction, n'explique pas des moyens actuels d'existence; de sorte qu'à l'audience, quand M. le président l'interroge sur ce point, il répond: "marchand" ce qui n'engage à rien.

Il est prévenu d'ivresse manifeste.

M. le président (examinant le sommier judiciaire du prévenu): Vous êtes donc incorrigible.

Naudoit: Si le tribunal veut me faire l'honneur de regarder mon pied......

M. le président lui énumère les condamnations portées au sommier.

M. le président: Dix-neuf condamnations.

Naudoit: Si le Tribunal veut me faire l'honneur de regarder mon pied......

(Nous regardons le pied du prévenu; c'est un pied bot.)

M. le président: Quel rapport à votre pied avec ce qu'on vous reproche? Des agents vous ont ramassé sur le trottoir dans un état d'ivresse manifeste et incapable de regagner votre domicile, voilà le fait; si vous voulez prétendre que vous ne pouvez pas marcher....

Naudoit: Faites excuse, pour dire que je marche; oui, je marche, mais je suis infirme.

M. le président: Enfin, reconnaissez-vous que vous étiez en état d'ivresse?

Naudoit: Je nie manifeste, une pointe seulement.

M. le président: Enfin, je viens de vous donner connaissance de toutes vos condamnations pour ivresse; était-ce toujours ce que vous appelez un pointe?

Naudoit: Toujours, c'est mon pied qui met dedans les agents; je vas vous expliquer: quand je suis à jeun, j'ai déjà de la peine à marcher; dès que j'ai un petit coup de vin, je ne peut plus marcher du tout. Je bois, oui; je ne vas pas à l'encontre; je me grise, oui, je ne vas pas à l'encontre; mais manifeste, non, jamais! ce qui met dedans les agents, c'est que j'ai l'air plus en ribotte que je ne suis, par rapport à mon pied.

La dernière condamnation pour ivresse, du prévenu, remontant à plus d'un an, la peine de la récidive ne pouvait, aux termes de la loi, lui être appliquée.

Il a donc été condamné à une simple amende de 5 francs à son grand étonnement et à sa grande satisfaction.

Ah! merci, messieurs, dit-il, en saluant profondément; vous avez eu de l'indulgence pour mon pied; j'ai l'honneur de vous remercier de tout mon cœur [sortant] tenez, je suis gris, voyez comme je marche.... comme si je le serais [il sort].

Un cul-de-jatte, se trouvant sur la planche à roulettes, s'arrête devant Bignon.

Un monsieur jette une pièce de dix sous qui roule à terre.

Le pauvre diable cherche des yeux, mais ne trouve rien.

Alors le monsieur, lui montrant du doigt la pièce:

—A vos pieds!

UN CHAPEAU NEUF.—La position de gardien de la paix est, vraiment, bien difficile; les uns reprochent aux agents de ne pas vouloir se mêler de ce qui les regarde, les autres, de se mêler que de ce qui ne les regarde pas; c'est très embarrassant.

Un vieux bonhomme de 71 ans traduit aujourd'hui en police correctionnelle pour outrage à l'un de ces protecteurs de la sécurité publique, va nous montrer jusqu'où peut aller l'exigeance de certains cytoyens à l'endroit de la police.

M. le Président. Le 27 septembre vous passiez sur le pont de Charenton, un coup de vent vous enlève votre chapeau, vous courez après pour le rattraper, mais vous avez 71 ans et le chapeau courait plus vite que vous; un gardien de la paix était de service sur ce pont; vous passez près de lui en continuant votre chasse et vous lui dites: fainéant d'agent, vous ne pouvez pas me ramasser mon chapeau?

Le prévenu: Monsieur, c'était à devenir fou, du vent qu'il faisait; j'étais comme un crin; j'avais beau tenir mon chapeau, tout à coup, voilà une bourrasque qui me l'arrache et il file d'une manière ferrugineuse; je cours après, le vent me soufflait dans le dos, dans les cheveux....

M. le président: Ce n'est pas une raison pour vous en prendre aux agents, ils arrêtent les malfaiteurs, ils n'arrêtent pas le vent.

Le prévenu: J'ai seulement dit à l'agent: Vous êtes b'en malhonnête, vous auriez bien pu me rattrapper mon chapeau.

M. le Président: Les agents ne sont pas institués pour ramasser les chapeaux.

Le prévenu: Non, mais ça se fait à Paris, comme complaisance; ça pourrait aussi bien se faire à Charenton.

L'agent entendu répète les mots outrageants à lui adressés par le prévenu: il m'arrivait, dit-il, dans la figure et dans les jambes, à droite, à gauche, des chapeaux emportés par le vent, aussi bien celui de ce vieux monsieur, que d'autres.

Le prévenu: Le mien vous a passé entre les jambes, il vous était pourtant facile de le ramasser.

L'agent: Quand monsieur m'a eu traité de fainéant d'agent, je lui ai dit: "Répétez donc cela?" S'il ne l'avait pas répété, c'aurait été fini: mais il l'a répété plusieurs fois, alors je l'ai conduit chez le commissaire de police.

Le prévenu: Je regrette infiniment ce que j'ai dit, mais pensez, messieurs, un chapeau neuf.

M. le président: C'est bien, asseyez-vous.

Le prévenu: En faveur de mon âge et de mon chapeau neuf, je prie le Tribunal de m'accorder toute son intelligence.

Le Tribunal condamne le prévenu à 25 francs d'amende.

M. le Président: Et n'y revenez pas.

Le Prévenu: Un chapeau neuf massacré, 25 francs d'amende; voilà un coup de vent qui me coûte bon.

Le colonel Pédicorsane vient de permuter, et il a voulu marquer son arrivée à la tête de son nouveau régiment par un ordre du jour bien senti.

Seulement....on n'est pas parfait,—une fois en présence de ses troupes.... la parole lui a manqué et il a rengainé son compliment.

—Comment as-tu trouvé mon speech, Lampernic? demanda-t-il à son candide brosseur.

—Colonel, que si vous consultez ma compréhension intellectuelle, je vous ai trouvé supérieurement plus superbe que la dernière fois.

—Mais, animal, je n'ai rien dit.

—Colonel, que si vous avez la bonté de m'en accorder la permissillion, je présuppose justement que votre silence il est la plus belle ornement de votre loquence.

Un joli mot du bon Lafontaine:

Des amis l'avaient mené à la campagne pour quelques jours.

Un soir on l'attend vainement pour se mettre à table; il n'arrive qu'après le dîner.

On lui demande d'où il vient.

"Je viens, dit-il, de l'enterrement d'une fourmi; j'ai suivi le convoi jusqu'au cimetière, et j'ai reconduit la famille jusque chez elle."

Petit dialogue entre légitimistes convaincus.

—Ah! mon cher, dans quel gâchis sommes-nous tombés! Le comte de Paris!

— Non, vraiment, un bon légitimiste ne peut décemment s'accrocher à cette planche de salut.

—Le fait est que, pour nous le meilleur parti est de nous abstenir.

—Parbleu.... Mais ce que je trouve de plus étonnant, c'est qu'il y a toujours en des feuilles royalistes pour soutenir cette branche cadette.

—Dame! c'est que, de tout temps aussi, la branche a soutenu les feuilles......

En police correctionnelle:

Accusé, vous avez déjà été condamné dix-sept fois pour le même délit.

L'avocat se levant:

C'est un monomane, messieurs. Au bout de dix-sept condamnations on n'est plus un coupable, mais simplement un collectionneur.

Toujours galant, le peintre Z.... trouve hier la belle Mme X.... entourée, dans son salon, de magnifiques bouquets de roses.

—Que me disiez-vous donc? s'écrie-t-il en entrant et en venant lui baiser la main.

—Que vous ai-je dit?

—Que vous étiez sans famille!

Depuis qu'il a conduit le deuil aux obsèques du comte de Chambord, don Carlos apprend à fond la langue française.

Dernièrement, en parcourant Noël et Chapsal, il arrive à ce passage:

"Les verbes s'accordent toujours avec leurs sujets."

Et notre prétendant, devenant rêveur, se prit à murmurer:

"Pourquoi n'en est-il pas ainsi des rois!"

A la campagne:

La maman accourt affarée, en voyant la petite Madeleine jouer sur le gazon avec une serpe.

—Veux-tu bien laisser cela, petite malheureuse!

Dumont, le jardinier, de l'air le plus tranquille:

—Pargué! n'ayez crainte! elle n'abimera pas ma serpe, elle est solide!

Entre médecins:

—Eh bien! et les affaires?

—Je suis assez content. Et vous?

—Moi! oh! je ne sais où donner de la tête: j'ai des malades à la place du Trône à la barrière d'Italie....

—Oui, je sais que vos clients sont aux dernières extrémités.

Scène de chasse:

Guibollard poursuit un lapin de garenne; le lapin se sauve près d'un étang et se cache dans les jonce.

Guibollard se dépite.

—Il y aurait bien un moyen d'avoir ce diable de lapin, s'écrie-t-il; ce serait de mettre le feu à l'étang, mais encore ça ne se peut pas, parce que l'étang est dans l'eau.

Quelquefois, dit Ch. Brifaut, je m'adresse cette singulière question: Lequel vaut le mieux d'avoir des ennemis ou des amis? Vous riez. Quelle folie! dites-vous. Attendez, attendez. Pas tant folie que vous croyez. J'ai mes raisons pour soutenir ma thèse. Pesez les dans les balances de votre sagesse.

Nos ennemis nous calomnient, c'est vrai, tandis que nos amis se contentent de médire de nous, c'est encore vrai.

Nos ennemis tirent sur nous à boulets rouges, j'en conviens, au lieu que nos amis se bornent à nous cribler de leurs feux de peloton, je l'avoue encore.

Mais nos ennemis montrent leur tête de Méduse, et ils s'éloignent d'eux. Nos amis, au contraire, se déguisent sous le masque des Grâces, et ils attirent.

Nos ennemis nous connaissent mal; ils ne nous voient qu'à travers leur haine, ils exagèrent tout, et on se défie d'eux.

Nos amis nous drapent le mieux du monde, et on applaudit en criant: c'est cela!

Nos ennemis nous frappent en face en nous jetant un défi.

Nos amis nous frappent par derrière, sans dire gare!

Nos ennemis nous reprochent nos défauts.

Nos amis ne les taisent qu'à nous.

Les derniers journaux de Paris nous apprennent qu'une vive impulsion a été donnée, depuis trois mois, aux travaux de l'église votive en cours de construction au sommet de la butte Montmartre. Les travaux de la crypte entièrement terminés, on a pu employer tous les ouvriers à l'église haute. La pose des assises des chapelles absidales a été reprise; les assises du pourtour du chœur atteignent maintenant presque la hauteur de la naissance de la voûte. On peut juger parfaitement de la disposition du chœur et de la hauteur des boiseries qui garniront les stalles.

Comme tous les ans, à pareille époque, les travaux vont se trouver ralentis à cause des difficultés que l'on éprouve à se procurer les matériaux nécessaires, le chômage des canaux qui se fait en ce moment, suspendant la navigation et par suite les transports. Toutes les mesures viennent d'être prises, cependant, pour que la suspension des travaux ne soit que de courte durée. Dès le 25 octobre prochain, cent ouvriers environ se remettront à l'œuvre à la fois. On estime que s'il ne survient aucun empêchement d'ordre majeur, l'église du Sacré-Cœur pourra être inaugurée dans le courant de l'année 1888.

Près de Halberstadt [Prusse] se trouve le bourg de Strobeck, où tout le monde, hommes et femmes, sait jouer aux échecs; à l'école, garçons et filles sont examinés sur les principes du noble jeu de Palamède.

On croit que c'est au douzième siècle qu'un chanoine, selon d'autres un prince wende, interné dans ce lieu, aurait pour se distraire enseigné ce jeu aux habitants; le fait est que, dans son "Traité des échecs," publié en 1616, Selenus déclare qu'il y a déjà des siècles que Strobeck se distingue par cette particularité unique au monde. Frédéric-le-Grand, s'y étant arrêté, perdit une partie contre le bourgmestre; il ordonna alors que tous les ans un envoyé royal viendrait se mesurer contre le plus fort joueur du village, et que, s'il perdait, les habitants seraient, pendant l'année exempts d'impôts.

Ce privilège est aboli aujourd'hui, mais les Strobeckois sont encore admis à offrir un échiquier à tout nouveau roi de Prusse, lors de son avènement.

Lorsque Alexandre Dumas alla, en 1830, tenter d'organiser la garde nationale dans le département de Maine-et-Loire, il demanda et obtint la grâce d'un père de famille qui avait grossièrement argenté une pièce de billon et que la cour d'Angers avait condamné à trente ans de galères.

L'épilogue de cette anecdote est très touchante et, bien qu'elle ne figure pas dans les mémoires, il la racontait avec plaisir.

Quinze ans après cet acte d'humanité, il retourna par hasard à Angers. Comme il était alors dans tout l'éclat du triomphe, le bruit de sa présence se répandit vite.

Un jour, il vit entrer dans sa chambre un paysan blanchi et courbé par l'âge qui se prosterna devant lui.

C'était son protégé d'autrefois.

—Ah! monsieur Dumas, s'écria-t-il en fondant en larmes, combien je suis heureux de votre gloire! Avec quelle émotion j'ai suivi de loin tous vos succès.

Dumas était stupéfait.

—Je vous croyais illettré! mon ami...

—Il y a quinze ans, oui, monsieur Dumas; mais depuis que j'ai su que vous faisiez des livres, j'ai appris à lire!

Il ne manquait plus à la vivisection, que de porter le trouble dans les familles:

"M. et Mme R...., qui ont une fille à marier ont donné l'autre jour un grand dîner à des convives triés sur le volet.

"A minuit, le dernier invité avait à peine le dos tourné, que les bons parents se précipitaient furieux sur leur fille chérie.

"Malheureuse! mais tu veux donc coiffer sainte Catherine?"—"Pas du tout, maman."—"Pourquoi donc t'être montrée si maussade, tout le temps du dîner, pour tes deux voisins, deux prétendants, tu le sais bien?"—"C'est que je ne veux ni de l'un, ni de l'autre."—"Comment! tu refuses le baron d'Harp, un des hommes les plus riches de France!"—"Oui, mais encore plus avare. Un grigou, dont on cite des traits à faire frémir."—"Soit; mais le docteur Visco, un jeune homme charmant, et qui m'a apporté, ce soir, encore, un bouquet de cinq louis. Il ne coupe pas les liards en quatre, celui-là."—"Bien pis, maman. Ce sont des chiens qu'il coupe en quatre;"

La *Vigie algérienne* rapporte qu'il y a dans les jardins de Sétif un pied de vigne en espalier, vieux de trente-cinq ans, et d'une fécondité extraordinaire. On a compté qu'il portait environ 356 grappes de raisin.

En prenant une moyenne de 400 grammes par grappe, on obtiendrait un poids de plus de 140 kilogr.

Trente-cinq ans est un âge plus que respectable en Algérie; cela équivaut à plus de quatre-vingts ans pour une vie humaine. Autrefois cette vigne était beaucoup plus vigoureuse et a donné des produits plus abondants que ceux de cette année.

A la campagne:

Monsieur a chassé sur les terres du voisin, le garde champêtre vient verbaliser, il est reçu par madame, qui lui fait servir un verre de rhum exquis, lui offre un cigare et l'affaire est arrangée.

Mais le garde champêtre est bavard, il ne veut plus s'en aller, et tout en causant et en fumant, il crache à droite et à gauche.

Madame sonne.

—Jean, dit-elle au domestique, approchez donc le crachoir de monsieur.

Mais le garde, continuant de souiller les carpettes, madame sonne de nouveau.

—Jean, dit-elle, approchez donc monsieur du crachoir.

Un drame affreux vient de se passer en Italie, à Novarre:

Un enfant de quatre ans, fils du cantonnier du chemin de fer, s'amusait sur les rails de la ligne Novare-Gozzano, près du passage à niveau de Gresse à Momo. Tout en jouant, il se prit le genou droit entre le rail et le contre rail et ne put se dégager. A ses cris, la mère accourut. Mais elle fit de vains efforts pour rendre la liberté au petit prisonnier. L'arrivée d'un train vint compliquer la situation. Folle, éperdue, elle prit le drapeau d'alarme et courut au-devant du convoi, en agitant le signal rouge. Cette précaution suprême fut prise en pure perte. Le train, trop lancé, ne put être maîtrisé à temps; la locomotive broya l'enfant et ne s'arrêta qu'à 10 mètres plus loin.

La malheureuse mère assistait à cet horrible spectacle.... On craint pour sa raison.

La direction de la statistique d'Italie a publié, dernièrement, sur l'émigration italienne, un travail qui produit une certaine émotion. Les Italiens émigrent de plus en plus. L'émigration totale, qui était de 108,000 individus en 1876, a été de 161,000 en 1882. C'est ce chiffre qui a causé de l'émotion.

La moitié à peu près des émigrants partent pour s'établir au dehors, et sans esprit de retour. Les autres vont simplement travailler dans les pays voisins, le très grand nombre en France.

Un cri de bon sens de Cabassous.

C'était, l'autre jour, à l'exposition soi-disant triennale.

—Et! vous prétendez que tous ces tableaux sont originaux?

—Certes!

—Allons donc! je les ai déjà vus! De simples reproductions! Très bien faites, mais de simples reproductions!....

Le petit Vestoncourt, le roi des poseurs, arrive hier soir au cercle, tout essoufflé, suant et les vêtements en désordre.

—Eh! mon Dieu, qu'avez-vous donc? lui demanda-t-on de toutes parts.

—Ne m'en parlez pas, je l'ai échappé belle. En venant ici, j'ai rencontré quatre souteneurs qui m'ont attaqué à coups de nerfs de bœuf.

—Dame, dit un vieux clubman, je comprends votre émotion, après une attaque de nerfs.

Entre anarchistes arrêtés sur le boulevard Montmartre:

—Ah! malheur; je vous demande un peu si c'est pas stupide d'employer le bois pour paver la chaussée!

—C', c'est vrai, d'autant plus qu'y aura pas moyen de faire des barricades avec ça!

—J'sais pas vraiment à quoi songe le conseil municipal!

Dialogue sous bois:

—Ah! Fantomas.... la saison que je préfère à la campagne.

—A cause de la variété des tons?

—Non, parce qu'on s'en va:

Recueil de pensées:

Quand un pick-pocket a fait une soustraction, il refuse toujours d'en donner la preuve.

On dit qu'une personne quitte la terre au moment où on la fourre dedans.

Je hais les choses poussées aux extrémités, les corps aux pieds, par exemple.

Les manchots ont la paresse en horreur:

Jamais je n'ai pu en voir un rester les bras croisés.

Un compositeur qui place trop de notes dans les lignes dans une partie de ténor, met à ce chanteur des "bas tons" dans les roues.

—Tel que vous me voyez, je suis furieux.... mais furieux!

—La cause?

—Cet animal de Z....... il est bête et méchant.

—Tandis que vous....

—Moi?.... je ne suis pas méchant.

—C'est ce que je disais.

M. Prudhomme voyant passer un officier en costume civil.

—Comprend-on ça?.... C'est le moment où nos relations sont les plus tendues avec la Chine que nos officiers choisissent pour s'habiller en pékin!

Une anecdote sur Arpin, le célèbre lutteur, mort récemment à Cette.

C'était le 5 septembre 1870. Arpin, ayant toujours pour habitude de faire précéder ses séances de lutte d'un petit speech à sa façon s'avance au milieu de l'arène et commence ainsi:

—C'est sous l'empire d'une vive émotion.

—Il n'y a plus d'empire! riposte un loustic.

Arpin reprend sans s'émouvoir:

—C'est sous le gouvernement de la Défense nationale d'une vive émotion que je viens devant vous, etc., etc.

X.... est horrible et se croit beau. Il assomme tout le monde avec le galbe—imaginaire—de ses formes.

—Il est certain, lui dit l'autre jour le sculpteur Z...., crispé de sa fatuité, que tu pourrais poser pour un Apollon....

Notre pou de se rengorger.

—Ah! mais, poursuit Z...., pas pour le premier Apollon venu....

La tête de X.... crève le ciel. Z achève:

—Il n'y en a qu'un dont tu me sembles le modèle incontestable. C'est.... l'Apollon du *Vilainvédère*!

Les tourneurs en chaises vont, dit-on se mettre en grève.

C'est le moment de placer le mot suivant.

On demande à l'un d'eux:

—Combien gagnez-vous?

—Quinze francs par jour.

—Bigre!

—Mais moi, je ne tourne pas que la difficulté.

Locutions à éviter [suite]:

Nous continuons à ne signaler que celles dont on use dans une certaine littérature et sans nous occuper, bien entendu, des barbarismes et des solécismes à l'usage des concierges, ce qui nous entraînerait trop loin:

S'éviter une peine,—pour: s'épargner.

Puis ensuite,—Voir: Ainsi donc.

Fixer quelqu'un,—pour fixer son regard sur quelqu'un.

A revoir,—pour: Au revoir.

Dernier écho de la guillotine:

Le patient, au moment fatal, fait mine de se rebiffer et présente au bourreau quelques observations.

Que voulez-vous, dit celui-ci, il faut en prendre votre parti. Vous serez plus heureux une autre fois.

Lord Beaconsfield, chef du parti conservateur au pouvoir, a fait venir à Londres le sultan de Zanzibar;

—Eh bien, maintenant que Votre Altesse a pu admirer une nation civilisée, j'espère qu'en rentrant dans ses Etats elle ordonnera la suppression de la traite des nègres.

—Mon ami, je ferai de mon mieux; seulement, vous savez... le parti conservateur est très puissant là-bas.

Un de nos concitoyens nous rapporte le dialogue suivant la semaine dernière, dans l'express à Paris, entre deux nouveaux mariés anglais.

—Vô êtes bien, malady?

—Yes.

—Vô ne sentez pas le cahote?

—Nô.

—Vô havez pas le courant d'air?

—Nô.

—Alors cédez-moi le place de vô!

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 24 octobre.
ST GERMAIN, Bonneau, 31 octobre.

Prix du passage pour le Havre. Première cabine (vin compris)....$80 et $100
Deuxième classe....$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec ameublement, y compris vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à AD. SCHREIBER, 61 rue Carondelet, au premier.

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE, SOUTHAMPTON ET HAVANE.

Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers, l'automne prochain, comme suit:

De Brême — De la Nlle-Orléans
Steamer Hohenzollern, 6 oct. — Vers le —
Weser 17 nov.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $35.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150, Entrepont, $45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane—Chambre, $35, Entrepont, $15.
Les enfants au dessous de 10 ans, moitié prix. 1 an, gratis.

N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Walde, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'outremer aux taux suivants:
De Brême à Galveston $38 00
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départ et le prix du passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les consignataires.
Pour plus de détails s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & Cie, 43 rue de l'Union.

LIGNE ANCHOR

—DE LA—
Méditerranée à la Nlle-Orléans.
Le beau vapeur
de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de ce mois. Les dates de ses départs sont; de Gênes, le —, de Naples, le —, de Palerme, le — courant. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.
Les importateurs feront bien de transmettre par le cable, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.
Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à MM. FORSTALL, CLAYTON & CO. 179 rue de la Commune.
16sept—

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant Mercredi 24 octobre, à 9 A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer HUDSON Capt. C. H. R. Freeman.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine....$40
Entrepont....$0
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO, Rue Carondelet No 41.
4 mm—1an

Merchants and Planters' Independent Electric Light Packet.

POUR LE HAUT DE LA COTE au magasin Hampton et à tous les débarcadères intermédiaires.
le magnifique et nouveau bateau MABEL COMEAUX.
E. J. Comeaux, Capt. P. H. Bertram, commis.
—Partira comme ci-dessus les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 12 M., descendant les jours alternatifs.
Un commis est à la tête de la rue Conti, tous les jours, pour recevoir le fret.
Il fera son premier voyage JEUDI, 27 sept.
26 sept—1an

MANDEVILLE et COVINGTON

Vapeur de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ÉTÉ.
COMMENÇANT LE 1er MAI 1883.
Le vapeur partira de Milneburg, à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées:
TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Madisonville, Old Landing....1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing....4 p. m.
EXCURSIONS:
Mercredis, pour Mandeville et Old Landing....8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing....7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville....6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville....6 p. m.
RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis....5 a. m.
Laissera Old Landing mardis et vendredis....6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche....3 p. m.
L'eau et le temps le permettant.
PRIX DU TRAJET, aller ou retour, $1 00
Prix de l'excursion, aller et retour, $1
Moitié pour les enfants.
Le frêt est reçu journellement à la gare de frêt du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent, 38 rue Carondelet.
1 mai—1an

ANT. CARRIERE,
E. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,
No 139 rue Gravier.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 20 octobre 1883

COMPTOIR D'ECHANGE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'ici cette semaine	$1,585,029 90	$90,061 66
Même temps, la semaine dern.	1,874,914 83	155,649 26

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (dollars).... pair
(dix cents)....85c
Prix de l'argent en lingot à Londres....51d

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain	86 @	87
Pièces de 5 francs	90 @	—
Pièces de 20 francs	3 85 @	3 86
Souveraine	4 75 @	4 85
Pièces de 10 thalers	7 50 @	—
Doublons espagnols	15 40	
Doublons patriotes	15 35	
Doublons mexicains	15 45	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19 25 @	19 40
Or de l'Amérique du Sud	20c. par pes	
20 marcs	4 60 @	4 75
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain poids léger	98 @ 99	
Or américain mutilé	5 @ 6 0/0 escompte	

MARCHE MONETAIRE

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande: aux banques 5 pour cent; en dehors des banques —à 8 pour cent.

Les taux d'escompte sur en commerce comme suit:
Papier de commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent
do A1.... 8 à —
Prêts sur garanties collatérales.... 7 à 8 pour cent
Hypothèque A1....8 à 10

LE CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 93½ à 93¾.
Le STERLING est stable.
Connaissement de commerce et A1....478½ à 479¼
Traites de banques (commerciales)....480½ à 481
do ....481 à 481½
60 jours
LES FRANCS sont stables.
Francs de commerce....5.27½ à 5.26⅞
Traites de banques, nominales 5.22½ à 5.21¼
à demande.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce à $2 00 à 1 50 d'esc.
Les Banques tirent des chèques nominaux au pair par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes de diverses valeurs:

	offre.	dem.
U. S. 4 0/0 ici	—	—
do à Londres	124¾	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS

Séance à 10 A. M.
La 7's 64⅞ 65 Prime 85¼ 85½
Séance à 12.
5,000 N O Waterworks mtg bonds ... 102
5,000 Louisiana 7's A 1893 et int....64⅞
1,400 Bons à prime 85¼
La 7's 64⅞ 64½ Prime 85¼ 85½
Séance à 3 P. M.
La 7's 64⅞ 64½ Prime 85½ 85¾

AVIS.

L'avocat de la ville ayant émis l'opinion que les bons consolidés de la ville, vendus en vertu de la loi 31 de 1872, sont valides, le comité des Bons du Stock Exchange a décidé aujourd'hui qu'ils étaient acceptables.

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	132	135
Citizens	100	117½	119¾
Germania National	100	—	—
Germania Savings	100	113	115
Hibernia National	100	—	—
Louisiana National	100	122	123½
Metro. Loan & Savings	100	102½	—
Mutual National	100	121	—
N. O. National	100	—	—
People's	50	59½	61
State National	100	—	—
Union National	100	117½	—
Compagnies d'assurances.			
Amazon Ins	100	116½	—
Factors and Traders Ins	100	122½	124
Crescent	50	51	—
Germania Insurance Co	100	119	120
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Ins	40	38½	39½
Hope Insurance	100	102	105
Lafayette	50	58½	62
Merchants Mutual	100	115	116
Mechanics & Traders Ins	100	121½	123
N. Orleans Insurance As	30	38½	40
New Orleans Ins Co	20	62½	—
People's Insurance	25	31½	—
Sun Mutual Insurance	100	[illegible]	—
Teutonia	100	—	—
Southern Insurance Co	100	98	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	95½	97
Crescent City	100	—	—
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	93	93½
Orleans	100	41	—
St. Charles Street	50	63½	65
Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	65	—
C. City Slaughter House	30	35½	36¼
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer. City Gas Light Co	100	59	70
Louisiana Ice Manf Co	30	—	31
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	—
La Land Reclamation Co	100	—	—
Metairie Cemetery Ass	100	—	—
N O Gas Light Company	100	81½	82½
N O Waterworks Co	100	49½	50½
Planters Crescent Oil Co	100	77	—
Sugar Shed Company	50	33	31
[illegible] Mfg Co	50	—	—
Southern Mfg & Export g Co	100	—	—
South-western Brush Electric Light Co	100	82	95
Nouveaux Bons d'Etat			
Louisiana Consols		64⅞	64½
— Twos		—	—
— Fours		—	—
— Threes (Baby Bonds)		60¾	62½
Bons de Ville.		Offre	Demande
Premiums		85¼	85½
Issued 1875.			
Premium drawn number		157	160
Privileges sur bons à prime		—	—
Consolidés 6s		97½	98½
City Cons. Ex		90	94½
Extended 6s R. R		90	91½
City 6 0/0 certificates		90	92
City 6 0/0 Cts. for Cons Coup		92	92½
Other City Bonds			
Bons Divers.			
Canal & Claib. St rr mort		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.			
Jack. R. R. 1st mort		107½	—
Jack. R. R. 2d mort coup		—	—
Jack. R. R. 2d mor.		—	—
N O Pacific RR 1er mtge		—	—
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
N O City RR Co mort		109¾	110½
St Charles St RR mortgage		—	—
N O Waterworks Co mrt		102	—
La Lottery		106	104
Cotton Press Mt'ge		—	—
Certificats et Warrants			
State Warrants—			
1882, Constitutional		—	—
1882 Ordinary		85½	—
Police Jur		—	—
Certificats d'école d'Etat		—	—
City Time Co		—	—
Jan. 1879, In't Cert		—	—
Certificats émis en vertu de l'acte 33 de 1880		46½	—
Unpaid State Coupons, No 12 [Jan 1 1880]		20	—
do prior to No 12		60	—
Unpaid city coupons			
do Consolidated		96	—
Half paid Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende.
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 [illegible] Issue 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques au coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3000 balles, comprenant — balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats 200 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	nom	nom	nom
Ordinary	8⅞nom	8⅞nom	9
Good Ordinary	9⅞nom	9⅞nom	9⅞
Low Middling	10¼	10¼	10¼
Middling	10 5/16	10 5/16	10½
Good Middling	10 7/16	10 7/16	11 1/16
Middling Fair	10 11/16	11 11/16	10 13/16
Fair	11	11	11¼

FUTURS

Calme et stable.

Octobre 10.28 à 10.30; nov. 10.19 à 10.20; déc. 10.26 à 10.27, janvier 10.40 à ——; février 10.55 à 10.56, mars 10.69 à ——; avril 10.82 à 10.83; mai 10.95 à 10.97, juin 11.10 à 11.11, juillet 11.22 à 11.25; août 11.32 à 11.34.

Les ventes comprennent 23,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à Galveston à 10¼ à Mobile à 10¼ à Savannah à 10; à Charleston à 10¼; à Wilmington à 10; à Norfolk à 10¼; à Baltimore 10¼; à New York 10 9/16; à Boston à 10¾, à Memphis à 10¼, à Augusta à 9⅞; à Philadelphie à 10⅞; à Cincinnati à 10¼ et à St. Louis à 10¼

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes: ordinary 8 5/16; good ordinary 9 9/16; strict good ordinary 9 15/16; low middling 10 3/16; middling uplands 10 9/16; middling Orleans 10 13/16; middling Texas 10 13/16.

FUTURS.

Stable

Octobre 10.46 à 10.47; nov. 10.46 à 10.47; déc. 10.55 à 10.56, janvier 10.69 à ——; février 10.84 à 10.85; mars 10.98 à 10.99; avril 11.09 à 11.10; mai 11.21 à 11.22, juin 11.32 à 11.33, juillet 11.42 à 11.44; août 11.50 à 11.52; septembre à ——.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 232,303 balles; même temps l'année dernière, 151,953 balles, à tous les ports des Etats-Unis, 1,002,851 balles; même temps l'année dernière, 919,100 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 92,845 balles même temps l'année dernière, 90,818 balles; de tous les ports des Etats Unis 377,449 balles; même temps l'année dernière, 447,647 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 169,203 balles; même temps l'année dernière 118,594 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 663,033 balles; même temps l'année dernière, 484,806 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE

Inactif.

Cotes—6 15/16d pour les middling uplands et 6 1/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1:30 p m—Stables.

MARCHE DU HAVRE.

Calme

Cotes—73 fr. pour le Très Ordinaire [sur place] et 73 fr. pour le Low Middling [sur mer]

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le marché au sucre a été calme et plus facile avec une demande modérée. La mélasse était également en demande modérée et faible.

Reçu aujourd'hui, 36 boucauts et 572 barils de sucre et 182 de mélasse.

SUCRE—

Commun	6⅜@	
Fair	6⅝@	
Good fair	7⅛@	
Choice	7⅝@	
Seconds	6⅜@	7¾
Jaune clarifié	7⅛@	8
Gray Clarified	7⅜@	8
Off whites	8⅛@	8¼
Choice whites	8¼@	8 7/16
Granulated	8⅝@	8¾

MELASSE—

Fancy		@
Choix	57	@
Strictly prime	56	@56
Good prime	52	@53
Prime	50	@51
Fair	44	@
Good common		nominal
Inferior		@
Centrifugal Common		nominal
do Prime		nominal
do Choice		nominal
Sirop	40	@45

REFINERY SUGAR—Le marché est stable et il n'y a pas beaucoup de stock.

New York—Cut loaf 9¼ à 9⅜c la livre; powdered 9⅛ à 9¼; granulated 9⅛ à 9¼; Standard A's 8⅞ à 9; Off A's 8⅜ à 8⅝.

REFINERY MOLASSES—Il n'y a plus de stock.

RIZ CLEAN—Le marché est stable et la demande est meilleure

Prix à la Bourse—CLEAN:

Choice	nominal
Prime	5⅜@5⅝
Good	5⅛@5¼
Fair	5 @5⅛
Ordinary	4½@4¾
Common	3⅝@4¼
Inf	2½@3⅛

RIZ BRUT—$2 10 à 4 25 le sac, selon la qualité.

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent à 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est calme.

Fancy 5,50 à 5 60 le baril; choix 5 60 à 5 10; family 4 00 à 4 25.

FARINE DE MAIS—2 65 à 2 75.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

CREAM MEAL—2 65 à 2 75 pour le choix.

GRU FIN—Choice — à 2 75; ordinary 2 10 à 2 25 le baril.

GRU—Nominal à 2 65 à 2 70.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 5c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 6¼c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à $3 de plus par tonneau.]

MAIS—Le marché est calme à —à 65 le boisseau pour le blanc, nom. à 63 à — le blanc mêlé; 65 à 66 pour le jaune et nom. à 63 à — le jaune mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — 36 à 39; Texas Rust proof 46 à 50.

SON—87½ à —

FOIN—Strictly Choix à $16 00 à 17 00; prime to strictly prime à $14 50 à 15 50 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont fermes.

MESS PORK—$11 50 à 11 75.

VIANDES SALEES—SECHES—Epaules 5; short rib sides 7 à 7¼; long clear 7.

BACON—Epaules nom. 6; short rib sides 7⅞ à 7¾; long clear sides, 7⅞; short clear sides nom. à nom.

GRAISSE—En tierçons, raffiné 8.

JAMBONS—16 à 16½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

BREAKFAST BACON—12 la livre.

BŒUFS—Choice family mess beef $14 00 à 14 50 le baril, $7 75 à 8 le demi-baril; ordinary mess beef $12 50 à 12 50 le baril; Fulton market $8 50 à $ 75 sur demi-baril. Roll Beef $19 00 à — la baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 14 à —; good 12¾ à —; fair 12¼ à —; ordinary 11½ à — à la livre; commun 10¾ à —.

THE—Oolong, fair à medium 17 à 18; fine à finest 40 à 85; Imperials, commun à fair 20 à 25; fair à medium 30 à 60; fine à finest 45 à 75; Hyson et Young Hyson 22 à 30 fine à finest 35 à 65.

BEURRE—Western creamery, strictly fancy 32 à 33c; fine 28 à 30; western creamery good to prime 24 à 26; western dairy choice — à 20; de prime 17 à 18; Western dairy good 15 à 16; commun 7 à 9.

FROMAGE—New York cream, à 12½ à 14; Young America 15c, western full cream date 12½c. choice Illinois part skims 9c; prime Illinois part skims 8, good 6½ à 7c.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4½ la livre; olive 5 à 5½; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4¼c; Eagle 3¼ à 3¾; Olive 4¾ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5¾ à 5½; Blue India 5¾ à 6; St. Rollix, XXX German Olive 4¼ à 4½c; Procter & Gamble Olive 5¼ à 5½c; German Olive 5 à —; Family 4½ à 4¾; miscellanées, Red Castile 7¼ à 8½; White Castile 9¼ à 10½.

SEL—City Coarse 75c, Gretna Coarse 70c; City Fine 95c, Gretna Fine 90c; City Crushed $3 00, Rock Salt 1c la livre; packet Salt 1¾ à 6¾, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 14½ à 15c la livre.

AMIDON—4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Oranges de la Louisiane $3 à $ 50 le bl. Pommes, choice to fancy $4 00 à 5 00, fair to good $3 00 à 3 50 le baril, Poires Bartlett — la boîte; Pacanes louisianaises 6 à 18c la livre; Pacanes du Texas 7 à 12c la livre, pistaches rouges —c la livre, celles de la Virginie ———c. Pêches sèches de l'Ouest 8; Pommes sèches de l'Ouest, choice 3 à 8¼c; fancy sliced de l'Est 13 à 14; évaporées 13.

ETRANGERS—Citrons Palermo $4 00 à 6 00 la boîte. Messine $4 00 à 6 00; Raisins layer à $2 50 la boîte; Londres layer, $3 60. Bananes $1 00 le régime; Figues Bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets $4 00, en barils $7; Dates 7c la livre. Dates persanes —c la livre en boîte. Currants nouveaux 7¼ à 7½c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre, boîtes ovales 15c. Prunes 8 à 8½c la livre. Citrons 12c la livre. Chataignes Italiennes —c la livre. Amandes 20 la livre, Noix du Brésil 12c la livre. Filberts à 12c. Noix anglaises 19c; de Grenoble à 12c. Noix de Cocos à $40 00 le 1000, $4 75 le baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $11 par tonneau. ex-levée; oil cake, prime $24 50 à 25 00 par long ton. ext. delivery; livré à bord; farine de graine de coton 24 50 à 25 00 par long ton. ex-levée; huile de coton crue, 34 à 35c le gallon ex-levée, huile raffinée, old 42 à —; cooking oil 50 à 53.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix de gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ½ à 1c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—St-Louis et Louisville $1 60 à 1 80 le baril; in bulk 1 50 à 1 60.

OIGNONS—De l'Est, 2 25 à 2 50; de l'Ouest 2 25 à 2 50.

AIL—Espagnol et Italien 60c à $1 le paquet.

CHOUX—Bulk Chicago $13 à 14 le 100.

CHOUCROUTE—De l'Ouest—St-Louis, ordinaire, $9 50 le baril, fancy $10 00.

HARICOTS—Northern white mediums choice 3⅞c la livre; prime do 3 à 3¼, white kidney 5 à 6; red choix —; western white choice à 3¾ à 4. western red kidney rice; pois verts nouveaux 2¼c.

VOLAILLES—Volailles de l'Ouest 5 00 à 6 00 la douz; poulets $2 00 à 4 50; canards $3 50 à 4, oies $5 à 6; dindes, grosses $15 00 à 20 00, jeunes $10 à 12. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00; poulets $1 50 à 2 25; canards $3 à 4, oies $5 à $6; dindes $12 à 18.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 22 à 24c, ceux de la Louisiane 27 à —.

SUIF—7¾ à 8c la livre pour celui de la ville à —à 7 celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—24 à 25c la livre.

MIEL—Strained 58 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 9 à 12c la livre; Louisiana clear 19 à 20c; clear lake 21 à 23c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus — à 6c; steer et peaux de vaches 50 à 70 livres — à 6½c; kips, 14 à 30 livres, — à 6c; peaux de veau — à 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted à — à 7c, dry flint 11½ à 12, dry salted 10 à 10½ la livre; damaged green hides 3c et damaged dry 1/3 de off.

PELLETERIE—Otter (cased) 50c à $1 50 pièce; de (opened) 25 à 75c, castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 5 à 1 pièce; raccoons 5 à 15c; renard 10 à 6c; chat sauvage 5 à 10c; skunk 5 à 25c; rat musqué 7 à 8c; opossum 5 à 7½.

PEAUX—Chevreuil 25 à 26c la livre, mouton 15 à 50c pièce; chèvre 15 à 20c; crocodile, entiers, 5 pieds et au-dessus, 50 à 55c pièce, au-dessous de 5 pieds 15 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 3¼c la livre; grise 1 à 2c, noire 2 à 4¼c.

PLUMES—Best plumes d'oies à 60 à 75c la liv., deuxième qualité 55 à 60.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c la livre, de de vaches — à ½.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6 à 6¼c, Common to medium leaf 8 à 9; good 7 à 7½; Low leaf 7; medium leaf 8 à 9; good leaf 9½ à 10½, Cuttings sorte — Lugs 8 à 12, common to good leaf 15 à 22c.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à $1 05 la liv; fine medium 55 à 65c, Bright quarters, common sound 35 à 40c, comme 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet, 30 à 50c. No 1, 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livre, black 40 à 55c, navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles naturelle 50 à 90c; No 1 livre extra fancy 70 à $1 0[illegible].

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $2 25 à —; goudron $4 25 à 4 50 le baril, $2 50 à — le demi-baril Résine—D et E $1 50, F et G $1 60, H $1 70, I $1 90, K $2 15, M $2 70, N $2 75. Essence de térébenthine 36 à —; lobbing à 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging, 1¾ livre, 10¼c la yarde; 2 livres 11c; 2¼ livre, 12c; baling twine 13c la livre.

COTTON TIES—$1 36 net le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Detail—Famille 45c le baril; boisseau $4 50; anthracite $9 50 à 10 50 le ton; bateau 25c à le baril; steamer $4 50 le tonneau; en gros $3 à 35c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril Helena coal, pour familles, 40c, Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $4 50 le ton.; Helena coal de $4 50 le ton.

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	955	890	789
Veaux	748	875	96
Cochons	216	35	298
Moutons	1134	83	1051
Vaches à lait	20	14	6

PRIX DES BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—	
Smooth, fat par liv. gross	4 @ 4½
Good fat, par liv. gross	3½ @ 4
Fair to common	3 @ 3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par tête	26 00 @ 32 00
2me qualité, par tête	16 00 @ 24 00
Vaches communes et vieilles	9 00 @ 14 00
VEAUX—1re qualité, par tête	7 00 @ 9 00
2me qualité, par tête	5 00 @ 7 00
YEARLINGS—1re qualité par tête	9 00 @ 11 00
2me qualité, par tête	7 00 @ 8 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	5¼ @ 6¼
Fair to par liv. gross	4¼ @ 5
MOUTONS—Good fat, par tête	3 50 @ 5 00
Fair, par tête	2 50 @ 3 50
Commun, par tête	1 50 @ 2 50
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00 @ 100 00
2me qualité, par tête	50 00 @ 60 00
3me qualité, par tête	25 00 @ 35 00

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 50 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 160
Chevaux de selle et de voiture	175 @ 250
Mulets petits et communs	115 @ 145
Mulets, qualité moyenne	165 @ 210
Mulets pour rivières	145 @ 170
Mulets, première classe	210 @ 225
Paris mulets de ville et charrois de charbon	250 @ 285

BUREAU DE PRETS.

OTTO SCHWANER,

17......RUE BARONNE......17
ENTRE CANAL ET COMMUNE,
Près de la SALLE GRUNEWALD.

[illegible] des Fair Grounds.

[illegible] départ: rue du [illegible] Dauphine [illegible] jusqu'à Broad [illegible] la rue Dumaine jusqu'à [illegible] longent les bords du Bayou [illegible] de Route St-Jean [illegible] station [illegible] des Fair Grounds [illegible] Gentilly, la Broad [illegible]

[illegible] gare du Chemin de fer de Jackson.

Lieu de départ: Rue Magnolia, [illegible] gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, entre [illegible] et [illegible] de Jackson. Parcours: Rue [illegible] jusqu'à Carondelet, Carondelet [illegible] jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3me district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. De là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St-Charles, [illegible] Walk, la rue Dryades et la rue [illegible]

FEUILLETON.

No 4 Commencé le 18 octobre.

MON FRÈRE YVES

—PAR—

PIERRE LOTI.

PREMIÈRE PARTIE

IX.

5 mai 1875.

Il y avait des années qu'Yves rêvait de revoir ce Saint-Pol-de-Léon, le pays de sa naissance.

Du temps que nous naviguions ensemble sur la *mer bretonne*, souvent en passant au large, balancés par la houle grise, nous avions vu le clocher légendaire de Creisker se dresser dans les lointains noirs, au-dessus de cette bande triste et monotone qui représentait là-bas la terre de Bretagne, le pays de Léon.

Et les nuits de quart, nous chantions la chanson bretonne:

Je suis natif du Finistère,
A Saint-Pol j'ai reçu le jour.
Mon clocher est l'plus beau d'la terre,
Mon pays, l'plus beau d'alentour.
....
Rendez-moi mé bruyère,
Et mon clocher à jour.

Mais c'était comme une fatalité, comme un sort jeté sur nous: jamais nous n'avions pu réussir à y aller, à ce Saint-Pol. Au dernier moment, quand tout semblait arrangé, toujours des dérangements nouveaux; notre navire recevait des ordres inattendus et il fallait repartir. Et nous avions fini par attacher je ne sais quelle pensée superstitieuse à ce clocher de Creisker, entrevu seulement, et toujours de loin, en silhouette, au bout de l'horizon sombre.

Cette fois pourtant, cela semble assuré, nous y allons pour tout de bon.

Dans le coupé d'une vieille diligence de campagne, nous sommes assis tous deux à côté d'un curé breton. Les chevaux nous emportent assez bon train vers le pays de Saint Pol, et tout cela a un air très réel.

C'est de bon matin, aux premiers jours de mai; cependant la pluie tombe fine et grise comme une pluie d'hiver. Clopin clopant, par la route tortueuse, montant les pentes raides, descendant dans les bas-fonds humides, nous roulons au milieu des bois et des rochers. Les hauteurs sont couvertes de sapins noirs. Dans les lieux bas, ce sont de grands chênes ou des hêtres, dont les feuilles toutes neuves, toutes mouillées, sont d'un vert très tendre. Le long du chemin, il y a des tapis de marguerites et de fleurs bretonnes; les premiers silènes roses et les premières digitales.

Au détour d'un rocher, la pluie cesse comme le vent et, du même coup, tout change d'aspect.

Nous découvrons à perte de vue un grand pays plat, une lande aride, nue comme un désert; le vieux pays de Léon, au fond duquel, tout là-bas, le Creisker dresse sa flèche de granit.

Il a du charme pourtant, ce pays triste, et Yves sourit en apercevant son clocher qui s'approche.

Les ajoncs sont en fleur, et toute la plaine est d'une couleur d'or. Par places, il y a des zones roses, qui sont des bruyères. Un voile de vapeurs gris-perle, d'une teinte très douce, d'un ton très septentrional, couvre le ciel tout d'une pièce, et, dans la monotonie de ce pays jaune et rose, tout au bout de l'horizon profond, rien que ces pointes saillantes; la silhouette de Saint-Pol et des trois clochers noirs.

Des petites filles bretonnes chassent devant elles des troupeaux de moutons dans les bruyères; de jeunes gars les effarouchent en cognant sur des chevaux nus; des carrioles passent, chargées de femmes en coiffe blanche qui s'en vont entendre la messe à la ville. Les cloches sonnent, la route s'anime joyeusement, nous arrivons.

X

Quand nous eûmes déjeuné tous deux dans l'auberge la plus comme il faut, nous trouvâmes que la matinée d'hiver avait fait place à une belle journée de mai. Dans les petites rues solitaires, des branches de lilas, des grappes de glycines, des digitales roses que personne n'avait semées égayaient les murs gris; il y avait du vrai soleil, et tout sentait le printemps.

Et Yves regardait partout, s'étonnant qu'aucun souvenir ne lui revînt de sa petite enfance, cherchant, cherchant très loin dans sa mémoire, ne reconnaissant rien, et peu à peu, se trouvant désenchanté.

Sur la grand'place de Saint-Pol, la foule du dimanche était assemblée, et c'était comme un tableau du moyen âge. La cathédrale des anciens évêques de Léon dominait cette place, l'écrasait de sa masse aux dentelures noires y jetant une grande ombre des temps passés. Autour, il y avait des maisons antiques à pignons et à tourelles; tous les buveurs du dimanche, portant de travers leur feutre large, étaient attablés sur les portes. Cette foule en habits bretons, qui était là vivante et alerte, était encore pareille à celle des anciens jours; dans l'air, on n'entendait vibrer que les syllabes dures et le *ya* septentrional de la langue celtique.

Yves passa assez distrait dans l'église, sur les dalles funéraires et sur les vieux évêques endormis.

Mais il s'arrêta tout pensif à la porte, devant les fonts baptismaux;

—Regardez, dit-il, on m'a tenu là-dessus...... Et nous devions demeurer tout près d'ici; ma pauvre mère m'a souvent dit que, le jour de mon baptême, quand on lui a fait ce vilain affront de ne pas sonner pour moi, vous savez bien, de son lit elle avait entendu chanter les prêtres.

Malheureusement Yves a négligé de prendre à Plouherzel, auprès de sa mère, les indications qu'il nous aurait fallu pour retrouver cette maison où ils demeuraient.

Il avait compté sur sa marraine, nommée Yvonne Kergaoc, qui devait habiter précisément sur cette place de l'église. Et en arrivant, nous avions demandé cette Yvonne Kergaoc; on s'en souvenait bien:

—Mais d'où revenez vous donc, mes bons messieurs?.... Elle est morte depuis douze ans!

Quant aux Kermadec, non, personne ne se les rappelait, ceux-là. Et il n'y avait guère à s'en étonner, depuis plus de vingt ans ils avaient quitté le pays.

Nous montâmes au clocher de Creisker; naturellement, c'était haut, haut; cela n'en finissait plus, cette pointe dans l'air. Nous dérangions beaucoup les vieilles corneilles nichées dans le granit.

Une merveilleuse dentelle de pierre grise, qui montait, qui montait toujours, et qui était légère à donner le vertige. Nous nous élevions là dedans par une spirale étroite et rapide, découvrant par toutes les découpures du clocher à jour des échappées infinies.

En haut, isolés tous deux dans l'air vif et dans le ciel bleu, nous regardâmes les choses comme en planant. Sous nos pieds d'abord, il y avait les corneilles qui tournoyaient comme un nuage, nous donnant un concert de cris tristes; beaucoup plus bas, la vieille ville de Saint-Pol, tout aplatie, une foule lilliputienne s'agitant dans ses petites rues grises, comme un essaim de *bugel-noz*; à perte de vue, du côté du sud, s'étendait le pays breton jusqu'aux Montagnes-Noires; et puis au nord, c'était le port de Roscoff avec des milliers de petits rochers bizarres criblant de leurs têtes pointues le miroir de la mer, le miroir de la grande mer bleu pâle qui s'en allait se fondre là-bas très loin dans la pâleur semblable du ciel.

Cela nous amusait d'avoir enfin réussi à monter dans ce Creisker, qui nous avait tant de fois regardés passer au milieu de cette eau infinie; lui, planté tranquille, toujours là, inaccessible et immuable, quand nous, pauvres gens de la mer, nous étions malmenés par tous les mauvais vents du large.

Cette dentelle de granit qui nous soutenait en l'air était folle, rongée par les vents et les pluies de quatre cents hivers. Elle était d'un gris foncé à reflets roses; il y avait dessus, par plaques, ce lichen jaune, cette mousse du granit qui met des siècles à pousser et qui jette ses tons dorés sur toutes les vieilles églises bretonnes. Les gargouilles à laide figure, les petits monstres aux traits vagues, qui vivent là-haut dans l'air, grimaçaient à côté de nous au soleil, comme gênés d'être regardés de si près, comme s'étonnant en eux-mêmes d'être si vieux, d'avoir essuyé tant de tempêtes et de se retrouver encore en pleine lumière. C'était ce monde-là qui avait présidé de haut à la naissance d'Yves; c'était ce monde aussi qui de loin nous regardait avec bienveillance passer sur la mer, quand nous ne distinguions, nous, qu'une indécise flèche noire. Et nous faisions connaissance avec lui.

Yves était toujours très désenchanté pourtant de n'avoir retrouvé aucune trace de son ancienne demeure ni de son père; aucun souvenir, pas plus dans la mémoire des autres que dans la sienne. Et il regardait toujours à ces pieds les maisons grises, celles surtout qui étaient le plus près de la base du clocher, attendant quelque intuition du lieu où il était né.

Nous n'avions plus qu'une demi-heure à passer à Saint-Pol avant de prendre la diligence du soir. Le lendemain matin, nous devions être de retour à Brest, où notre navire nous attendait pour nous emmener encore une fois très loin de la Bretagne.

Nous nous étions attablés à boire du cidre dans une auberge sur la place de l'église, et là encore nous interrogions l'hôtesse, qui était une très vieille femme.

Mais celle-ci s'émut tout à coup en entendant le nom d'Yves:

—Vous êtes le fils d'Yves Kermadec! dit-elle. Oh! si j'ai connu vos parents, je crois bien! Nous étions voisins dans ce temps-là, monsieur, et même quand vous êtes arrivé au monde, on est venu me chercher. Mais c'est que vous lui ressemblez, à votre père! Aussi je vous reconnais quand vous êtes entré. Vous n'êtes pas encore si beau que lui, dame! quoique vous soyez pourtant un bien bel homme.

Yves, à ce compliment, me jette un coup d'œil, avec une envie de rire, et puis la vieille femme, très bavarde, se met à lui raconter un tas de choses sur lesquelles un peu plus de vingt années ont passé et que lui écoute, recueilli et tout ému.

Ensuite elle appelle d'autres femmes qui étaient aussi des voisines, et tout ce monde raconte.—*Jésus ma Doué!* disent-elles, comment cela se peut-il qu'on ne vous ait pas répondu plus tôt. Tout le monde s'en souvient de vos parens, mon bon monsieur, mais les gens sont bêtes dans notre pays; et puis, quand on voit des étrangers comme ça, pas étonnant qu'on ne soit pas très causeur.

Le père d'Yves a laissé dans le pays le souvenir un peu légendaire d'une sorte de géant qui était d'une rare beauté, mais qui ne savait faire rien comme les autres.

—Quel dommage, monsieur, qu'un homme comme ça fût si souvent dérangé! Car il s'est ruiné au cabaret, votre pauvre père; pourtant il aimait beaucoup sa femme et ses enfans, il était très doux avec eux, et dans le pays tout le monde l'aimait, excepté M. le curé.

—Excepté M. le curé! me répète tout bas Yves devenu sombre. Voyez-vous, c'est bien ce que je vous avais conté, au sujet de mon baptême.

—Un jour qu'il y avait une bataille, ici sur la place, en 1848, pour la révolution, votre père avait tenu tête tout seul aux gens du marché et sauvé la vie à M. le maire.

—Il avait un grand cheval, dit l'hôtesse, qui était si méchant que personne n'osait l'approcher. Et on se garait, allez, quand il passait monté sur cette bête.

—Ah! dit Yves, frappé tout à coup comme d'une image qui lui serait revenue de très loin, je me souviens de ce cheval, et je me rappelle que mon père me prenait dans ses mains et m'asseyait dessus quand il était amarré à l'écurie. C'est la première fois que je me souviens de mon père, et que je revois un peu sa figure. Il devait être noir ce cheval, et il avait les pieds blancs.

—C'est cela, c'est cela, dit la vieille femme, noir avec les pieds blancs. C'était une bête terrible, et, *Jésus ma Doué!* quelle idée pour un marin d'avoir un cheval!

L'auberge est remplie de buveurs de cidre qui font un joyeux tapage de verres et de conversations bretonnes. On forme un petit cercle autour de nous.

L'hôtesse a quatre petites filles, toutes pareilles, qui sont jolies à ravir sous leurs coiffes blanches. On ne dirait pas des filles d'auberge; c'est le type accompli de la belle race bretonne du Nord, et puis elles ont l'expression tranquille et réfléchie de ces femmes d'autrefois, que les portraits anciens nous ont conservées. Elles aussi se tiennent près de nous, regardent et écoutent.

A notre tour, on nous interroge. Yves répond:—Ma mère habite toujours à Plouherzel avec mes deux sœurs. Mes deux frères, Gildas et Goulven, naviguent à la grande pêche sur des baleinières américaines. Moi seul je navigue depuis dix ans à l'état.

Il n'y a pas beaucoup de temps à perdre pour nous qui voulons aller voir avant de partir l'ancienne maison des Kermadec. Elle est là tout près, à toucher l'église; on nous l'indique de la porte, en nous recommandant de demander à entrer dans la chambre à gauche, au premier; c'est celle où Yves est né.

A côté de la maison, il y a le grand parc abandonné de l'évêché de Léon, où, paraît-il, Yves, quand il était tout petit enfant, allait chaque jour se rouler dans l'herbe avec Goulven. Elle est très haute aujourd'hui, cette herbe de mai, remplie de marguerites et de silènes. Dans ce parc, les rosiers, les lilas poussent maintenant au hasard, comme dans un bois.

Nous frappons à la porte de la maison que ces femmes nous ont indiquée, et ceux qui demeurent là s'étonnent un peu de ce que nous venons demander. Mais nous n'inspirons pas de méfiance, et on nous recommande seulement de ne pas faire de bruit en entrant dans cette chambre du premier, à cause d'une vieille grand'mère qui dort là et qui est sur le point de mourir. Et puis on nous laisse seuls, par discrétion.

Nous entrons sur la pointe du pied dans cette grande chambre, qui est pauvre et presque vide. Les choses ont l'air de pressentir cette visiteuse sombre qui est attendue; on se demande même si elle n'est pas déjà arrivée, et les yeux se portent avec inquiétude vers un lit dont les rideaux sont fermés. Yves regarde partout, essayant de tendre son intelligence vers le passé, s'efforçant de se souvenir. Mais non, c'est fini, et là même il ne retrouve plus rien.

Nous redescendions pour nous en aller, quand tout à coup quelque chose lui revint comme une lueur lointaine.

—Ah! dit-il, à présent je crois que je reconnais cet escalier. Tenez, en bas, il doit y avoir une porte de ce côté-là pour entrer dans la cour, et un puits à gauche avec un grand arbre, et au fond, l'écurie où se trouvait le cheval aux pieds blancs.

C'était comme si une éclaircie se fût faite tout à coup dans des nuages. Yves s'était arrêté sur ces marches et, les yeux graves, il regardait par cette trouée qui venait de s'ouvrir subitement sur le passé; il était très saisi de se sentir aux prises avec cette chose mystérieuse qui est le *souvenir*.

En bas, dans la cour, nous trouvâmes bien tout comme il l'avait annoncé, le puits à gauche, le grand arbre et l'écurie. Et Yves me dit avec une sorte d'émotion de frayeur, en se découvrant comme sur un tombeau:

—Maintenant je revois très bien la figure de mon père!

Il était grand temps de partir et la diligence nous attendait.

Tout le temps que nous mîmes à traverser la lande couleur d'or, pendant le long crépuscule de mai, nos yeux se fixèrent sur le *clocher à jour* qui s'éloignait, qui se perdait là-bas au fond de l'obscurité limpide. Nous lui faisions nos adieux, car nous allions partir le lendemain pour des mers très lointaines, où il ne pourrait plus nous voir passer.

Demain matin, disait Yves, il faudra que vous me permettiez d'entrer de bonne heure dans votre chambre, à bord, pour écrire sur votre bureau. Je voudrais raconter tout cela à ma mère avant de partir de France. Et, tenez, je suis sûr que des larmes lui viendront dans les yeux quand on lui lira ma lettre.

XI

Juin 1875.

....C'était par le vingtième parallèle de latitude, dans la région des [illegible] matin vers six heures; sur le pont d'un navire qui était là tout seul au milieu du bleu immense, un groupe de jeunes hommes se tenait, le torse nu, au soleil levant.

C'était la bande d'Yves, les gabiers de misaine et ceux du beaupré.

Ayant tous attaché sur leurs épaules leur mouchoir, qu'ils venaient de laver, ils restaient gravement le dos au soleil pour le faire sécher. Leur figure brune, leur rire, avaient encore une grâce jeune d'enfant; leur dandinement, la façon souple et moelleuse dont ils posaient leurs pieds nus, avaient quelque chose du chat.

Et tous les matins, à cette même heure, à ce même soleil, dans ce même costume, ce groupe se tenait sur ces mêmes planches que les promenaient inconsciemment, au milieu des infinis de la mer.

Ce matin-là, ils discutaient sur la lune, sur son visage humain, qui leur était resté de la nuit comme une obsédante image blême gravée dans leur mémoire. Pendant tout leur quart, ils l'avaient vue là-haut, suspendue toute seule, toute ronde, au milieu de l'immense vide bleuâtre; même ils avaient été obligés de se cacher le front, pendant leur sommeil, le ventre en l'air à la belle étoile) à cause des maladies et des maléfices qu'elle jette sur les yeux des matelots lorsque ceux-ci s'endorment sous son regard.

Ils étaient là quelques uns qui conservaient toujours et quand même un grand air de noblesse, je ne sais quoi de superbe dans l'expression et la tournure, et le contraste était singulier entre leur aspect et les choses naïves qu'ils faisaient.

Il y avait Jean Barrada, le sceptique de cette compagnie, qui lançait de temps à autre dans la discussion l'éclat mordant de son rire, montrant ses dents blanches toujours en renversant sa belle tête en arrière. Il y avait Clet Kerzulec, un Breton de l'île d'Ouessant, qui se préoccupait surtout de ses traits humains [illegible] vivaient des peuples [illegible]

(A continuer.)